

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Juillet 1884

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire est arrivé avant-hier dimanche à Elseneur (Danemark), à bord de son yacht *Hirondelle*. L'intention du Prince était de rester deux jours dans ce port et d'en repartir pour Cronstadt.

Dimanche dernier, solennité des saints Pierre et Paul, Monseigneur l'Evêque a officié pontificalement à la Grand'Messe et aux Vêpres, à la Cathédrale, en présence de nombreux fidèles.

On sait que la fête de saint Pierre et de saint Paul est aussi un des grands jours de pèlerinage à Notre-Dame de Laghet. Beaucoup de nos compatriotes et près de cinq cents pèlerins niçois étaient réunis dimanche dans le sanctuaire de la Vierge miraculeuse.

Les journaux de Marseille nous ont fait connaître l'épidémie cholérique qui sévit à Toulon.

L'état sanitaire de la Principauté n'a jamais été plus satisfaisant et a contribué à atténuer le fâcheux effet de cette nouvelle; néanmoins, le gouvernement n'a pas hésité à prendre les précautions hygiéniques que peut inspirer la prudence.

Les règlements relatifs à la salubrité publique sont exécutés rigoureusement. Il est procédé tous les jours à la désinfection des égouts, des urinoirs et latrines publics; les passages de Lorète, de la Miséricorde et autres de la ville, sont blanchis à neuf; les logements d'ouvriers et les maisons garnies sont visitées avec soin, et le service du balayage et des vidanges est l'objet d'une vigilante surveillance de la part de la police et des agents de la voirie. Les fruits d'une maturité insuffisante sont impitoyablement proscrits sur les marchés. Enfin les mesures sanitaires prescrites en pareil cas sont appliquées aux arrivages maritimes, ainsi qu'à ceux du chemin de fer: les bagages et les marchandises venant de Toulon et au-delà sont désinfectés à la gare de Monaco.

Ajoutons d'ailleurs que ces dispositions, témoignage d'une administration paternelle et justement soucieuse de ses devoirs, sont, quant à présent, purement préventives. Elles suffiront sans doute d'autant plus probablement à sauvegarder la santé publique que les dernières informations de Toulon signalent heureusement la décroissance de l'épidémie.

A la grande satisfaction du public, la surveillance qu'à toujours exercée la police sur les marchés de la Principauté, est en ce moment plus sévère que jamais. Les fruits verts ou avariés sont rigoureusement interdits, et plusieurs saisies de ces sortes de denrées ont été opérées ces jours derniers, non seulement sur les marchés mais chez les marchands de légumes. Avant-hier encore, des corbeilles de fruits gâtés trouvées à la Condamine ont été jetées à la mer.

En raison de l'épidémie cholérique signalée à Toulon, la C^{ie} des chemins de fer P.-L.-M. a ordonné, dans les gares du littoral méditerranéen, de sages mesures de précaution, que nous ne saurions trop recommander aux habitants de Monaco. Une circulaire en date du 25 juin prescrit à MM. les chefs de gare de veiller avec soin à l'entretien des cabinets d'aisance publics, qui devront être désinfectés plusieurs fois par jour à l'aide du phénate de soude employé en abondance. Les fosses seront vidangées le plus fréquemment possible, après leur désinfection par le sulfate de fer.

Les soins hygiéniques imposés aux agents de la Compagnie ne sont pas moins prudents que sévères.

Il leur est défendu expressément de boire de l'eau pure, de manger des crudités, fruits, etc., de boire des liqueurs alcooliques; enfin, pour ceux de service de nuit, de se démunir de leurs vêtements de laine, quelle qu'ait été la température de la journée.

Il leur est enjoint d'aérer leurs logements en laissant tout le jour les fenêtres ouvertes, et de filtrer l'eau servant à leur boisson mélangée de vin, ou à la cuisson de leurs aliments.

Enfin, les postes et les bureaux des gares sont approvisionnés de sirop de Calabre.

Le Gouvernement de la Principauté n'avait pas attendu ces instructions pour demander le nettoyage journalier des latrines publiques des gares de Monaco et Monte Carlo.

Voici, pour les personnes qui ne possèdent pas de filtre, un moyen économique d'en fabriquer un en peu de temps :

Prendre un pot à fleurs bien propre, étendre au fond une couche de gravier lavé; par dessus, une couche de sable, et enfin, sur le sable, une autre couche de charbon de bois pilé en petits morceaux.

Le procédé est élémentaire, mais il suffit à créer un filtre irréprochable.

Pour terminer, en ce qui concerne les précautions prises chez nous en vue de la salubrité publique, nous croyons devoir rappeler aux habitants de la Principauté les prescriptions de l'arrêté de M. le Maire, en date du 25 novembre 1882, et notamment les articles 16 et 17, interdisant absolument les surverses de fosses d'aisances dans les égouts et le jet, sur les voies publiques ou le rivage de la mer, des matières fécales, solides ou liquides.

On lit dans la *Semaine Religieuse* de Fréjus du 28 juin :

M^{re} Theuret, évêque titulaire d'Hermopolis, administrateur apostolique de la principauté de Monaco, vient d'acquiescer de nouveaux droits à la reconnaissance du diocèse, en supplant, cette année encore, M^{re} Terris dans les fonctions que son état toujours malade ne lui permet pas de remplir.

Comme nous l'avions annoncé, M^{re} Theuret a conquis à Toulon, à Hyères et à la Seyne. Sa Grandeur, qui, en se rendant à Toulon, s'était arrêtée quelques heures seulement à Fréjus pour visiter son digne et vénéré collègue, a bien voulu s'y arrêter aussi en retournant dans son diocèse. Le Chapitre a profité de cette seconde visite pour offrir au pieux et charitable pontife, avec l'hommage de sa vénération profonde, celui de sa vive gratitude pour le cordial et fraternel concours qu'il venait de prêter à notre évêque bien-aimé. En répondant à M. le chanoine Gamel, qui s'était fait l'interprète des sentiments de ses honorables confrères, M^{re} Theuret a dit que, dans les fonctions qu'il venait d'accomplir dans la région de Toulon, il avait éprouvé un double et bien doux plaisir, celui d'abord d'épargner une fatigue à son cher et vénérable frère dans l'épiscopat, et puis celui d'assister à de belles et imposantes fêtes. Il a rappelé notamment la splendide solennité de la Fête-Dieu dans l'église Sainte-Marie de Toulon, et la gracieuse procession du Saint-Sacrement dans les jardins de l'orphelinat de la Providence.

On évalue au chiffre de 1,500 environ le nombre des enfants confirmés par M^{re} Theuret à Toulon, à Hyères et à la Seyne. Sa Grandeur a été bien édifiée de la bonne tenue des établissements religieux qu'Elle a visités. Elle a recueilli partout les témoignages les plus expressifs de respect et de gratitude pour sa personne sacrée, et de filiale affection pour le Prélat vénéré dont il lui avait été donné de remplir les fonctions.

En outre de la surveillance exercée par l'autorité au sujet des mauvais traitements dont les chevaux sont fréquemment victimes de la part des cochers et charretiers — surveillance qui se traduit par de nombreuses contraventions devant le Tribunal de Simple Police — quelques personnes honorables ont pris, dans la Principauté, l'initiative de protéger les animaux et de récompenser les conducteurs qui se font remarquer par leurs bons soins.

C'est dans ce but qu'a eu lieu, le 25 juin dernier, une réunion à Monte Carlo. M^{re} Thompson avait convoqué onze cochers de voitures de place de Monaco et un charretier, Pierre Suani, depuis de longues années au service de M. Marquet, entrepre-

neur, qui, tous, s'étaient fait remarquer par leur douceur envers les chevaux.

En présence de ses invités, M^{me} Thompson remit au sieur Suani une belle montre à remontoir, comme témoignage de sa satisfaction.

Un repas, pendant lequel l'aimable amphytrion porta un toast aux membres de la réunion, a terminé cette fête qui, nous l'espérons, aura d'heureux résultats.

Bien que, dans le centre même de Monaco, à cause du danger que présente l'agglomération des habitations, on ait perdu l'habitude des feux traditionnels dits de la Saint-Jean, cette fête n'en est pas moins restée chez nous une fête populaire. Dans les quartiers peu habités, sur les collines frontières, de nombreux brasiers sont encore allumés le 23 juin et durent jusqu'à une heure avancée de la soirée.

Il n'y a pas longtemps encore, les Monégasques avaient coutume ce soir-là de descendre par groupes à la plage du Canton; on se baignait dans la mer et l'on soupait gaiement en famille en attendant que les feux fussent allumés dans la montagne.

L'origine des feux de joie remonte à une haute antiquité. Certains savants la rattachent au culte du feu que pratiquaient à peu près tous les peuples anciens; nous ne parlerons que des Grecs et des Romains en rappelant leur vénération pour Vulcain, le dieu du feu qui dévore et détruit, et pour Vesta, la déesse du foyer.

La croyance au foyer constituait une véritable religion domestique. La pierre du foyer fut, avec la pierre du tombeau, la principale assise de la société romaine. Le respect que professent encore les peuples modernes pour le foyer domestique, qu'ils considèrent comme le représentant de la famille, leur vient de cette antique adoration.

Chez les Hébreux, le feu jouait un grand rôle dans les cérémonies. Moïse avait ordonné que le feu fût sans cesse entretenu sur l'autel, en souvenir des flammes descendues du ciel lors de la consécration des tabernacles. Le caractère symbolique de certaines flammes a été conservé par la religion catholique. Une lampe qui ne doit jamais s'éteindre est allumée devant le T. S. Sacrement. Le cierge pascal représente Jésus-Christ ressuscité, et sert ensuite à enflammer tous les cierges, dont l'usage s'est perpétué depuis l'époque où les chrétiens, forcés de se cacher, officiaient la nuit dans les souterrains.

Quoi qu'il en soit, la fête des feux de joie est célébrée dans nombre de pays. En Roumanie, elle a lieu au commencement du printemps, à la fête des quarante martyrs. Dans l'Ukraine, c'est au commencement de juin; dans la Caucase, c'est à l'entrée de l'automne, au moment des fièvres que les feux combattent, c'est du moins la croyance populaire.

A Paris, avant la Révolution, la Saint-Jean donnait lieu à de réelles réjouissances. Un arbre était dressé sur la place de Grève: le roi venait ordinairement y mettre lui-même le feu; quand il était absent, ce soin échait aux prévôts des marchands et aux échevins. Quand l'arbre était brûlé, les Parisiens recueillaient avec soin les tisons et les cendres, et les conservaient précieusement comme des gages de bonheur. En Bretagne, cette fête a conservé son caractère des temps anciens. Le peuple entier y prend part. Chacun apporte son fagot, sa bûche, sa racine, et les rochers de la côte s'éclairent de milliers de feux et de torches donnant un aspect fantastique à toute la contrée. Filles et garçons, au son d'une musique étrange, exécutent des rondes autour des brasiers ardents. Dans certaines paroisses, le curé vient lui-même procession-

nellement allumer le feu préparé au milieu du bourg.

Dans plusieurs contrées de France, notamment dans la Beauce et la Normandie, la Saint-Jean est aussi l'époque de la loue des domestiques. Les garçons de ferme, bergers, laboureurs et les servantes se réunissent sur une place convenue, ordinairement celle du marché, et s'y tiennent à la disposition des fermiers qui viennent les engager.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Les arrivages de caillies provenant d'Egypte et d'Italie ont été, cette année, plus importants que de coutume. Se suivant sans interruption depuis le 8 mars, ils viennent de finir en une dernière expédition apportée par le Saïd, des Messageries maritimes, à Marseille.

On sait que les caillies arrivent d'Alexandrie, au début de l'importation; c'est Naples qui les fournit ensuite, puis Messine. Sept mille deux cent huit cages contenant 190 têtes de ce gibier chacune, sont arrivées de ces diverses provenances, à Marseille. Cela porte à 720,800 le nombre de ces intéressants volatiles, victimes de la gourmandise de John Bull et des compatriotes de Guillaume Tell. C'est en effet à destination de l'Angleterre et de la Suisse que cette énorme quantité de gibier transite par notre ville.

Nous ne les mangeons que des yeux, et, depuis la fermeture de la chasse, ces appétissants voyageurs traversent la France dans des cages plombées par la douane. Il ne faut rien moins qu'une autorisation spéciale et personnelle du ministre pour les transporter de Marseille à Calais ou à Boulogne, ou à Genève.

La chasse avait été moins productive l'année dernière, car l'importation des caillies, qui avait pris fin le 22 juin, n'avait compris que 3,242 cages, soit 324,200 têtes.

Grâce aux précautions prises, la mortalité de ce gibier est presque nulle dans son transport sur mer comme sur terre. Les caillies sont abondamment nourries pendant la traversée, et les soins ne leur font pas défaut dans les wagons qui les transportent, en grande vitesse, jusqu'aux ports de la Manche ou à Genève. Elles arrivent donc à point, pour le plus grand régal de ceux qui peuvent s'offrir ce luxe gastronomique.

Nice. — Dès l'apparition du choléra à Toulon, la municipalité niçoise a pris d'énergiques mesures pour prévenir toute espèce d'invasion du fléau. Entre autres prescriptions, citons un arrêté qui défend rigoureusement aux habitants:

1° De jeter sur la voie publique les bêtes mortes, telles que chiens, chats, rats, etc., qui devront être déposés dans les tombereaux lors de leur tournée;

2° De laisser dans les cours, basses-cours et jardins de la ville des tas de dépôts, même momentanés, de fumiers, matières fécales ou immondices. Le transport du fumier des écuries hors de la ville aura lieu de dix heures du soir à six heures du matin;

3° De jeter dans les égouts des urines, des boues et immondices, des matières fécales et généralement tout ce qui pourrait obstruer ou infecter lesdits égouts.

La vidange des fosses d'aisance ne pourra avoir lieu sans l'emploi préalable des moyens désinfectants, le sulfate de fer spécialement. Elle commencera après dix heures du soir, et le transfert des matières hors de la ville devra être effectué avant six heures du matin.

— Depuis quelques jours, à la gare, les voitures de toutes classes, venant de la direction de Toulon à Nice, sont soumises à un assainissement à l'aide d'aspersions d'eau phéniquée.

— Les pêcheurs de Nice et des environs prennent, en ce moment, des quantités considérables d'anchois. Ces anchois se vendent à Nice, à la halle aux poissons, 60, 70 et 80 centimes le kilo.

— Les journaux de Nice publient l'avis suivant:

« Un billet de banque de 1,000 fr. a été trouvé le 8 mai 1884, vers 5 heures du soir, à un kilomètre environ du territoire de la Turbie, en allant vers Menton, sur la route nationale.

« La personne qui l'aurait perdu est priée de produire toutes les pièces constatant son identité, à la Préfecture des Alpes-Maritimes (1^{re} division) pour en obtenir la restitution. »

Menton. — Nous lisons dans le *Phare du Littoral*: Le Gouvernement italien, à la suite de la mort, à Vintimille, d'un cholérique venant de Toulon, a établi un cordon sanitaire. A cet effet, tous les trains venant de France s'arrêteront à Menton. Jusqu'à nouvel ordre, les trains français n'iront plus à Vintimille.

Hier, dans la journée, 1,200 hommes de troupes

sont arrivés à Vintimille. Une quarantaine de cinq jours sera imposée aux voyageurs.

Ventimiglia. — L'Administration des postes fait publier l'avis suivant:

« Par suite des mesures de quarantaine prises pour les provenances de la France, toutes les correspondances de ce pays pour l'Italie seront soumises à des fumigations à la frontière avant d'être mises en circulation dans le royaume.

« Le service des colis postaux de France pour l'Italie reste provisoirement suspendu. »

Gênes. — La *Gazette Officielle* du royaume publie un décret prescrivant de soumettre à la quarantaine sanitaire les navires provenant du port de Toulon et du littoral français de la Méditerranée.

Est interdite jusqu'à nouvel ordre l'importation, tant par voie de mer que par voie de terre, des chiffons et vieux habits non lavés, provenant de France.

— Un incendie a éclaté vendredi matin, au point du jour, dans l'hôpital Pammatone. Le toit a été entièrement détruit.

Les dommages s'élèvent à près de 25,000 francs.

L'incendie, qui a duré trois heures, a été causé par un feu de cheminée.

Un pompier a été grièvement blessé.

Les malades ont tous été sauvés.

L'hôpital n'était pas assuré.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Les billets d'enterrement font enfin trêve, cette semaine, pour céder la place aux lettres de faire part de mariages. Au lieu d'aller à l'église pour y trouver des tentures noires et des robes de deuil, on y va pour voir l'autel garni de verdure et de fleurs, la nef remplie de brillantes toilettes. Les grands mariages du jour sont ceux de M^{lle} de Chaumont-Quitry, sœur de la marquise de Lubersac, avec le vicomte de La Grange, et de M^{lle} de Conflans avec le marquis de Damas-d'Antigny, de cette illustre maison de Damas qui, depuis les Croisades, porte si noblement sa devise: *Et fortis et fidelis*.

Paris, sous l'atmosphère brûlante de l'été, en est aux plaisirs de nuit en plein air, et les établissements des Champs-Élysées sont rayonnants et éclatent en mille efforts lyriques, comiques, chorégraphiques, acrobatiques, que sais-je encore?

Grâce à M. Ridler, l'ex-directeur de l'Hippodrome, Mabile, détruit pour faire place à des immeubles de rapport, revit à l'ancien jardin Besselièvre, et il y a encore de beaux soirs pour les quadrilles orageux et les valse aventureuses.

Chose curieuse! le prestige des jardins dansants n'a pas diminué en un temps où tous les prestiges se perdent. La recette de la première fête de nuit du *Jardin de Paris*, cette semaine, a dépassé huit mille francs. C'est là et dans les cafés chantants des Champs-Élysées, que vous retrouvez en ce moment les Anglais, les Américains et les Russes de votre connaissance. Ils ont cependant chez eux des établissements analogues et aussi peu édifiants, mais rien n'égale, à leurs yeux, les merveilles des Champs-Élysées. C'est, pour eux, le paradis de Mahomet transporté sur les bords de la Seine.

La fête de Neuilly est aussi un terrain d'élection pour la badauderie française et exotique. Par suite de sa situation à la porte du bois de Boulogne, la fête est le rendez-vous, le soir, des demoiselles à ceinture dorée et des messieurs qui les dorent. On arrive là en bande, on court les boutiques, on s'entasse dans les baraques des lutteurs ou à la ménagerie de Pezon; on monte sur les chevaux de bois, on attrape le mal de cœur dans les bateaux aériens, on joue à tous les jeux, on tire à toutes les loteries. Ces demoiselles mangent du *flan* à belles dents, comme au jour où elles grandissaient dans la loge de portière de madame leur mère; ces messieurs cassent des œufs au tir à la carabine, au grand ébahissement de la galerie; on rit, on crie, on fait du train et on revient de la fête chargés de lots qu'on distribue aux passants.

L'avantage le plus vrai de la fête de Neuilly est de fournir un prétexte pour aller respirer au bois la fraîcheur du soir. Cette promenade nocturne autour du lac, dans l'allée des Acacias ou de Bagatelle, est de rigueur pour tout ce qui vit, mais ne respire pas à Paris et à besoin de puiser de nouvelles forces pour lutter contre l'inévitable chaleur du lendemain. Dès que la nuit commence, on n'a plus qu'un rêve: prendre sur le boulevard une bonne voiture et gagner la Cascade. Les arbres de M. Alphand font une terrible concurrence en cette saison aux décors du *Tour du Monde*, et M. Halanzier a raison de reprendre la *Source* s'il veut encore attirer quelques spectateurs dans la salle de l'Opéra.

Un des cercles les mieux cotés de Paris, celui des *Mirlitons*, a été le théâtre, cette semaine, d'un incident qui prouve, une fois de plus, combien les jeux publics offrent infiniment plus de garantie aux pontes que les jeux privés des cercles.

Un mondain très connu et très lancé parmi la haute fashion, qu'on surveillait depuis longtemps, a

été pris en flagrant délit de vol à la poucette à la table de baccarat.

Immédiatement expulsé, il a voulu envoyer des témoins au commissaire du cercle qui l'avait convaincu de philosophisme, mais n'a pu en constituer.

Rencontrant le susdit commissaire, rue du Quatre-Septembre, il s'est rué sur lui à coups de canne. Plainte a été déposée au parquet, et l'affaire aura son dénouement en justice.

Et voilà la fameuse moralité des jeux permis!... Ce n'est pas cependant aux tables de trente-et-quarante ou de roulette qu'on pourrait philosopher si facilement. Mais, comme l'a si bien dit M. Nisard, il y a de par le monde législatif deux morales : la morale pour rire et celle pour de bon.

Les théâtres ferment à l'envi, et les directeurs en profitent pour se marier. C'est ainsi que M. Koning, directeur du Gymnase, vient d'épouser sa jolie et intelligente pensionnaire, M^{lle} Jane Hading. On dit que deux autres *impresarii* sont à la veille également de convoler. Depuis que le divorce est voté, M. le maire ne quitte plus son écharpe! Les Français ne sont-ils pas le peuple par excellence de l'opposition?...
BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons à nos abonnés l'apparition d'un ouvrage de vulgarisation scientifique aussi attrayant que précieux, *l'Hygiène usuelle*, entretiens familiers sur la santé par le docteur Félix Brémont, professeur à l'Association polytechnique, secrétaire de la Société française d'hygiène, membre de la Société des gens de lettre, etc. Ce livre, écrit pour les familles, sera consulté avec fruit par toutes les personnes soucieuses d'éviter des maladies. Ecrit dans un style élégant, émaillé d'anecdotes piquantes, l'ouvrage que nous annonçons a été luxueusement édité par la librairie Lauwereyns, 2, rue Casimir-Delavigne, à Paris. Il comprend 650 pages illustrées de nombreuses gravures. Son prix est de 10 francs.

Extrait du compte-rendu de l'Académie de médecine.

Séance du 6 mai 1884.

PRÉSENTATION D'OUVRAGE

M. Chereau : J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie, de la part de l'auteur, M. le docteur Félix Brémont, ce gros et beau volume de près de 700 pages et qui est orné de 244 figures intercalées dans le texte. Il a pour titre : *Hygiène usuelle; entretiens familiers sur la santé*. C'est assez dire son but. M. Brémont a voulu réunir en un volume les leçons toutes familières qu'il a données à l'Association polytechnique, où il a des auditeurs variés, des villageois, des citadins, des bourgeois, des pauvres, des riches, des jeunes, des vieux, des femmes et des hommes. On déplore avec raison les publications trop nombreuses des ouvrages de médecine mis à la portée de tout le monde, qui font plus de mal que de bien. Mais il est bon, il est honnête d'initier le public à toutes ces questions d'hygiène qui se présentent à chaque pas, qui touchent à tous les actes de la vie, et dont la connaissance et la rigoureuse observation sont une garantie contre la maladie. Un tel programme demandait une plume aisée, un langage sans pédanterie, l'anecdote qui déride, la saveur de la littérature. Je puis dire que M. Brémont a complètement réussi.

FAITS DIVERS

Dimanche dernier 22 juin, la société nationale d'Encouragement au bien a tenu ses assises annuelles au Cirque d'Hiver, à Paris, sous la présidence de M. le député Giraud.

Cette séance, qui jamais ne fut plus émouvante ni plus mouvementée, avait été remise de mai en juin, par suite d'une indisposition du vénéré secrétaire général de l'association, M. Honoré Arnould, qui en est l'âme.

Plus de quatre mille spectateurs se pressaient sur les gradins et dans les couloirs de la vaste enceinte.

Après une chaleureuse improvisation de M. Giraud, dont la parole nerveuse et convaincue a toujours le don de passionner ces solennités, M. Honoré Arnould a eu son tour ; il a tenu l'auditoire sous l'émotion d'un discours où rayonne la splendeur du bien, du beau, du vrai. S'il y a de l'apôtre dans M. Arnould, il y a aussi du charmeur ; son éloquence est communicative, et l'on ne se fût pas douté, à l'entendre, qu'il venait de quitter un lit de souffrance pour apporter la bonne parole à ses clients accoutumés.

L'éminent orateur s'est montré particulièrement bien inspiré dans sa charge à fond contre une certaine littérature du moment, non moins fatale aux mœurs qu'ennemie de la belle langue française. Et, à ce propos, il a annoncé que le comité, voulant réagir contre de déplorable tendances et encourager ceux qui les combattent, avait, à l'unanimité, décerné deux médailles d'honneur spéciales, l'une à M. Stéphen Liégeard, pour son livre des *Grands Cœurs*, déjà couronné par l'Académie française, l'autre à M. Paul Deroulède, pour ses *Chants du Soldat*. Ces médailles de grand module sont la plus haute récompense dont la Société dispose en faveur des Lettres. Les deux poètes sont venus recevoir eux-mêmes leur diplôme et ont été longuement fêtés.

M^{me} Richault — un maître en déclamation — a dit

ensuite, avec son talent habituel, une pièce composée tout exprès pour la circonstance par M. Stéphen Liégeard, et intitulée *La Charité*. Des bravos répétés en ont accueilli chaque strophe ; l'auteur a été rappelé en même temps que son interprète, et le président, M. Giraud, lui a donné une cordiale accolade aux applaudissements de toute la salle.

Le *Figaro* nous donne l'intéressante nouvelle qui suit : « Les directeurs et ingénieurs des Compagnies de gaz ont eu cette année, au banquet qui suit leur Congrès, une agréable surprise.

« La cour de l'Hôtel-Continental était en effet magnifiquement éclairée par quatre gros foyers, tout à fait semblables — à première vue — à des foyers électriques.

« Or, cette belle clarté était fournie par le gaz.

« Un inventeur du plus haut mérite, M. Charles Clamond, est arrivé, après de longues recherches, à produire, au moyen du gaz sans aucun mécanisme, une lumière très intense, très blanche, conservant les couleurs, mais plus fixe et plus économique que la lumière obtenue au moyen de l'électricité.

« Or, pour réaliser cet effet, il suffit de faire traverser librement à du gaz ordinaire un simple petit bloc de porcelaine, percé de quelques trous convenablement disposés. Une pièce de poterie grosse comme les deux poings remplace l'immense et ruineux attirail que nécessiterait la production d'une lumière égale par voie électrique.

« Nous serions fort surpris si l'invention de M. Clamond ne faisait pas entrer dans une phase absolument nouvelle la lutte du Gaz et de l'Electricité. »

Nous retrouvons, dans les nouvelles théâtrales, les noms de la plupart des artistes applaudis à Monte Carlo :

Le ténor Mierzwinski va donner six représentations au théâtre impérial de Berlin. Son impresario a traité avec lui pour la somme de 21,000 marks pour ces six soirées.

M^{me} Albani est à Londres, elle y a chanté récemment *Lohengrin*, M^{me} Judic y joue *Nitouche et la Cosaque*.

M^{me} Scalchi a été entendue dans l'oratorio *Saint Pierre*, exécuté à l'Albert-Hall.

M^{me} Adeline Patti va repartir pour l'Amérique ainsi que M^{me} Fidès-Dévriès engagée pour 50 représentations par Maurice Strakosch.

VARIÉTÉS

Le Dahlia

C'est à M. de Humboldt que l'on doit l'importation, en France, du Dahlia, originaire du Mexique, et rangé par les botanistes dans l'ordre des Composées. C'est la plante qui, aujourd'hui, avec le rosier, compte le plus de variétés.

Ses fleurs, qui apparaissent au mois de juin, fournissent toutes les nuances du blanc, du rose, du violet, du rouge cocciné, pourpre, cramoisi, du marron, du jaune, en passant par toutes les teintes intermédiaires, les unes unicolores, les autres bordées, pointées, striées, panachées. La couleur bleue est la seule qui semble lui être refusée, et, malgré les efforts des horticulteurs, le dahlia bleu, comme la rose bleue, est resté jusqu'ici et restera à l'état de problème.

Le dahlia est trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir sur son mérite. Pendant cinq mois de l'année, il contribue puissamment à l'ornementation des jardins, où on l'emploie à former des massifs, des corbeilles, à orner des plates-bandes, etc., et, si l'on sait combiner, lors de la plantation, les hauteurs et les couleurs des variétés, on peut en obtenir des effets qu'aucune autre plante ne saurait surpasser.

Le dahlia demande une terre médiocrement fumée, ni trop forte ni trop maigre, car, dans un terrain trop riche, la végétation croît luxuriante et les fleurs sont rares, toute la plante est en herbe ; dans un sol maigre, au contraire, peu de végétation dans la tige, beaucoup de fleurs, mais mal faites. On doit donc obvier à ces deux inconvénients et donner au dahlia une terre parfaitement meuble, pas trop humide, une bonne exposition, beaucoup d'air, et se garder, si l'on veut une belle floraison, de le planter dans une terre qui vient de recevoir une fumure nouvelle. Telles sont les principales conditions qu'il faut observer pour obtenir de beaux produits.

Les dahlias pourraient très bien passer l'hiver en pleine terre, en ayant la précaution de couvrir le sol d'une couche de feuilles ou de litière sèche, assez épaisse pour que la gelée ne pénètre pas jusqu'aux tubercules. Mais, ainsi traités, les plantes produisent, l'année suivante, de nombreuses tiges, une foule de rameaux effilés et des fleurs plus petites, moins pleines, moins colorées, en un mot dégénérées. Il est donc indispensable de les arracher tous les ans. Il convient néanmoins de laisser les tubercules en terre quelque

temps après que les gelées d'automne ont détruit leurs tiges, parce qu'ils y puisent encore de la nourriture, achèvent de mûrir, et qu'ils sont alors d'une conservation plus facile. A l'approche des froids, c'est-à-dire vers la fin de novembre, on coupe les tiges à 15 ou vingt centimètres au-dessus du sol, puis on procède à l'arrachage des tubercules. On devra, pour cette opération, choisir une belle journée claire ; on enlèvera les tubercules avec précaution en évitant de les meurtrir ; on les débarrassera de la terre qui les entoure, puis on les laissera se ressuyer sur le sol pendant quelques heures, après quoi on les rentrera dans un lieu sain, obscur de préférence. Quelques personnes les mettent dans une cave, mais c'est un tort, car les caves sont toujours plus ou moins humides, et c'est précisément l'humidité qu'il faut éviter. Il vaut donc mieux les tenir dans un grenier et les couvrir de sable sec, de manière que la gelée ne puisse les atteindre.

La multiplication des dahlias se fait : 1° par la séparation des tubercules ; 2° par boutures ; 3° par greffe herbacée, et 4° par semis.

1° La séparation des tubercules est le procédé le plus usité, bien qu'il donne des résultats beaucoup moins satisfaisants à la floraison que le bouturage. On l'opère d'ordinaire au moment de la plantation, et dès que les gelées ne sont plus à craindre. En mars ou avril, selon que l'on veut faire une plantation plus ou moins précoce, on retire les tubercules pour les placer dans une bûche sous châssis vitré, afin de déterminer les bourgeons à se développer. Aussitôt qu'ils sont bien apparents, on opère la division des tubercules, de manière à ne laisser qu'un seul bourgeon et un tronçon de tubercule seulement à chaque division. Si l'on plantait des éclats munis de plusieurs bourgeons et de plusieurs tubercules, et, bien plus, si l'on plantait les touffes entières sans les diviser, comme le font quelques horticulteurs, on arriverait aux résultats que nous avons signalés plus haut pour les plantes laissées en terre, et les plus belles variétés auraient bientôt dégénéré.

2° La multiplication par boutures est peut-être le meilleur moyen d'éviter la dégénérescence. Il consiste à placer, dès la fin février, les tubercules sur une couche tiède, dans une serre ou une bûche, pour leur faire développer les bourgeons que l'on éclate, ou, ce qui vaut mieux, que l'on coupe près de leur naissance, dès qu'ils ont atteint 5 à 6 centimètres de longueur, puis on les bouture séparément en terre sableuse ou de bruyère, dans de petits godets que l'on place sur couche et sous cloche ombrée, en les privant d'air. L'arrosage ne doit se faire qu'avec beaucoup de discernement. Quelques jours, parfois trois semaines ou un mois suffisent à leur reprise, et dès qu'on les voit s'allonger et pousser, on enlève les cloches, on les pince au besoin, en utilisant l'extrémité des rameaux pour faire de nouvelles boutures, s'il y a lieu ; puis on les habitue peu à peu à l'air, jusqu'à ce que la température extérieure permette leur mise en place, qui s'effectue ordinairement en mai.

3° La greffe ne modifie pas le dahlia : c'est plutôt une bouture rendue plus vigoureuse par son insertion dans un tubercule. Nous ne nous arrêterons pas sur ce procédé qui est plutôt curieux qu'utile. Nous dirons toutefois qu'il est parfois employé par quelques jardiniers qui tiennent à obtenir des dahlias en pots, fleurissant de très bonne heure.

4° Le semis est le procédé par lequel on a obtenu toutes les variétés déjà connues, et au moyen duquel on en produit chaque année de nouvelles. Il faut dire toutefois que les bonnes plantes sont très rares dans un semis, les graines ne reproduisant pas les variétés dont elles sont issues, et ne donnant, en très grande partie, que des fleurs simples ou demi-doubles. Aussi ce mode de reproduction n'est-il guère usité que par les spécialistes, en vue d'obtenir des variétés nouvelles. A cet effet, on récolte les graines produites par les fleurs les plus parfaites ; on les sème en mars sur couche chaude et sur châssis, et, en mai, on repique les jeunes plants en pleine terre. A la floraison, on ne conserve que les plantes dont les fleurs paraissent méritantes. Toutefois, ce n'est qu'à la floraison de la deuxième année qu'elles sont bien caractérisées et qu'on peut les juger définitivement.

Quel que soit le mode de plantation, les plantes doivent être espacées à 1 mètre en tous sens, pour que chaque variété se détache bien de ses voisines. Les tiges du Dahlia étant très cassantes, on devra en outre, aussitôt après la plantation à demeure, poser des tuteurs qui devront servir plus tard à assujettir les plantes et les préserver des coups de vent.

Dans nos contrées, on peut planter les Dahlias dès le 15 avril, et obtenir ainsi dès le mois de juin une floraison précoce. Les premières fleurs sont fort belles ; mais, pendant les fortes chaleurs et les sécheresses de juillet et août, les plantes ne produisent plus que des fleurs avortées, s'ouvrant mal, grillées par le

soleil, à peine épanouies; puis en septembre et octobre, époque normale de la belle floraison des Dahlias, les plantes épuisées ne donnent plus que des fleurs petites et déformées. Dans le centre et le nord de la France, où l'on n'éprouve pas une sécheresse continue et des vents brûlants comme dans notre climat, où les ardeurs de l'été sont atténuées par des pluies, où l'air conserve toujours un peu d'humidité, la végétation n'est pas suspendue, et la floraison se maintient belle et abondante jusqu'aux gelées. Comme il n'en est pas de même dans le Midi, les jardiniers conseillent de ne mettre les Dahlias en terre qu'à la fin de mai ou même dans la première quinzaine de juin, afin que la floraison ne commence qu'au milieu d'août. Alors on aura en abondance, pendant plus de deux mois, des fleurs bien conformées, bien colorées, en un mot, une floraison splendide.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 23 au 29 Juin 1884

CANNES, b.	Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	sable.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
SAN REMO,	b.-g. Catterina, it., c. Bregliano,	vin.
CANNES, b.	Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ANTIBES, b.	Saffo, it., c. Luchesi,	terre glaise.

Départs du 23 au 29 Juin 1884

PHILADELPHIE, tr.-m.	Beppino A, it., c. Romano, sur lest.	id.
NICE, cutter	Guido, ital., c. Nardini,	id.
CANNES, b.	Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
VAREGGIO, b.	Saffo, it., c. Luchesi,	terre glaise.

M^{ME} LOUISE LINGERI

Sage-femme de 1^{re} classe, exerçant depuis 21 ans

TRAITE LES MALADIES DE FEMMES AVEC SUCCÈS

PREND DES PENSIONNAIRES
VACCIN ANIMAL

Rue Grimaldi, maison Henri Crovetto
en face M. COLOMBARA, ferblantier

ON PARLE FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND & ITALIEN

DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORTS

H. CROVETTO, Boulevard des Bas-Moulins

Grande voiture capitonnée. — On répond de la casse et l'on prend et transporte à domicile. — Célérité, confiance. — PRIX MODÉRÉS.

BONNE OCCASION

CHAISES RUSTIQUES de Jardin
à VENDRE en totalité ou en partie

S'adresser à Monte-Carlo-Hôtel

A VENDRE OU A LOUER

Jolie PROPRIÉTÉ sise à BEAULIEU, composée d'un rez-de-chaussée, premier étage et belvédère, avec 2,000 mètres de terrain. Grandes facilités de paiement. S'adresser à M. CARDANI, peintre à Monaco, rue des Monégchetti.

A VENDRE une MAISONNETTE avec TERRAIN CONTIGU, ayant 15 mètres de façade au midi.

Surface totale: 208 mètres

Position en plein midi, dans un quartier d'un avenir certain, à proximité de la nouvelle route.

S'adresser à M. BERAUDO, quartier des Révoires, Monaco, derrière la gare; ou à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco.



Codéine
Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Croupes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser :

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

MAISON MODÈLE F. Faraldo

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

des RR. PP. Bénédict. Olivétains de l'abbaye de SOULAC (Gironde)
Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: Petit flacon, 2 fr.; grand flacon, 4 fr.

Parfumerie des premières fabriques de Paris

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde (fondé en 1843)

RECUEIL ILLUSTRÉ

de Littérature, Modes, Travaux de Dames, Ameublement, etc.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS ET PUBLIE CHAQUE ANNÉE :

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;

52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont : 2 Superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de sept à huit figures;

12 Feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie;

2,000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux de Dames, d'Ameublement, etc.

Le MONITEUR DE LA MODE, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journalièrement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le MONITEUR DE LA MODE publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale; on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article Mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom, tels que Ed. About, Alf. Assollant, J. Claretie, Em. Gonzales, Henri Gréville, Ch. Deslys, Daudet, Coppée, etc.; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédactrice d'une compétence éprouvée, une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées

PARIS — PROVINCE — ALGÉRIE

Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. 50 — Trois mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées

PARIS — PROVINCE — ALGÉRIE

Un an, 26 fr. — Six mois, 15 fr. — Trois mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 centimes.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 centimes.

Le numéro avec gravure coloriée et patron, 75 centimes. Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du 1^{er} numéro d'avril et d'octobre, est de 75 centimes.

EN VENTE

dans les Gares, chez les Libraires et M^{rs} de journaux

ADMINISTRATION

Chez A. Goubaud et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, PARIS

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élève

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.